



Un été à l'hôpital d'Aix
Rencontre avec
les petites mains
de la maternité

/ PHOTO JÉRÉMY NOË

Page 3

Aix-en-Provence
Le Vintrepide
a mis Cezanne
à son menu

Page 2

La Roque-d'Anthéron
Une Marianne
d'or pour le parc
des Adrechs

Page 6

Plan-de-Campagne

Ils disent stop "au modèle du passé"



L'association CVR, qui dit représenter 60% des commerçants de la zone, dénonce la création de nouveaux espaces commerciaux par la société Barneoud. Explications. **Page 5** / PHOTO GILLES BADER



Football

Aubameyang superstar

Attendu de pied ferme à Marseille, l'attaquant gabonais est enfin de retour. Il a été accueilli hier soir par la ferveur des supporters à l'aéroport de Marignane. Le tome 2 est prêt à s'ouvrir avec l'OM ! **Pages Sports** / PHOTO NICOLAS VALLAURI



Orange

Will Smith, un prince au Théâtre



La Seyne

"Boney M. ne mourra jamais"



La Roque

Schubert, Strauss et Capuçon

Pratique

Et toujours vos deux pages jeux

/ PHOTOS MAXPPP & DR



Océan pacifique
Tsunami :
la peur d'une
Marseillaise
installée
à Hawaï

/ PHOTO DR

Page France-Monde



Food
Cinq belles
tables où se
marient bien
l'assiette
et le vin

/ PHOTO DR

Pages Été

Santé
Accès aux
soins : le
rapport qui
espère tout
changer

Page Grand Sud

UN ÉTÉ À L'HÔPITAL 2/5

De l'art d'accoucher les bébés et gérer leurs parents

Dans cette série, "La Provence" ouvre la porte de services très difficiles d'accès ou méconnus de l'hôpital public, à la rencontre de celles et ceux qui accueillent, sauvent et réparent. Aujourd'hui : à la maternité.

Les chiffres publiés mardi par l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) confirment que les Français font de moins en moins de bébés (660 800 naissances en 2024, -2,6%). À l'échelle de la maternité de l'hôpital public d'Aix, cela représente tout de même 1 600 petits bouts par an à accueillir, en compagnie de leur maman, de leur papa ou de leur coparent. Sachant que "l'une des difficultés qu'on constate, c'est l'éloignement des familles. Les gens ont quitté leur noyau familial pour aller travailler ou autre, et, sans parler de précarité, peuvent faire face à de l'isolement", explique Sophie Abbink, sage femme coordinatrice de la maternité d'Aix, responsable de la salle des naissances, des consultations, du service grossesses à risque et PMA sur le site d'Aix. "On a des femmes hospitalisées pour menace de naissance prématurée, en les renvoyant chez elles on s'aperçoit qu'elles n'ont personne, et donc pas forcément d'aide, parce que la famille est loin. Après, sur Aix aussi on a de la précarité sociale et financière".

Politique des "1 000 jours"

Et Mélodie Taza Juvenelle gynéco-obstétricienne et responsable de l'unité grossesses à risque hôpital de jour, de confier : "On dépiste de plus en plus de patientes qui ont des antécédents de violences, que ce soit dans leur enfance, ou des violences conjugales. Or la grossesse est un moment très particulier. Ça réveille beaucoup de mauvais souvenirs. Dans ce cas, on les encadre, on travaille beaucoup avec les deux psychologues du service". Avec l'association d'aide aux victimes Apers, aussi, tout en élaborant parfois des stratagèmes pour tenir une maman éloignée d'un conjoint violent - le lit d'hôpital comme refuge. De là à voir la maternité comme un chemin de croix, il n'y a qu'un pas, parsemé toutefois de l'engagement d'hommes et femmes (80 agents dont 30 sages-femmes) mais aussi de politiques publiques. En 2019, quatre ans avant sa sortie sur le "réarmement démographique" Emma-



Sophie Abbink et Mélodie Taza Juvenelle. / PHOTO J.N.

Macron commandait un rapport au psychiatre Boris Cyrulnik. En est sorti la doctrine dite des 1 000 jours, dont l'hôpital est le relais essentiel. "En gros, explique Sophie Abbink, les 1 000 jours c'est la période entre la grossesse et les deux ans révolus de l'enfant. On sait que c'est une période cruciale pour le développement de l'enfant et son devenir d'adulte, toutes les interactions qu'il a avec les parents, avec l'environnement, vont influencer plus tard sur son bien-être". Entretien d'accompagnement et d'orientation, prise en charge de la vulnérabilité, travail sur la proximité entre enfants et parent ou coparent (peau à peau...), éducation des parents au "bain enveloppé" font partie de la palette à disposition des maternités. "Le bain enveloppé, c'est envelopper le bébé dans un linge, ça le regroupe sur lui-même, lui rappelle le côté in-

“
Je rassure les couples en leur disant : dans l'arrivée d'un bébé, il n'y a rien qui est instinctif. Tout s'apprend. Même quand on est soignant. On continue d'apprendre tous les jours !”

MÉLODIE TAZA JUVENELLE

ro, c'est beaucoup plus apaisant pour lui et pour ses parents de lui donner le bain comme ça" sourit Sophie Abbink.

"Il n'y a pas de règles"

Qu'on les appelle parents ou coparents - un terme qui se généralise à l'aune de la procréation médicalement assistée - cet accompagnement semble bienvenu. "Quand c'est un premier enfant, mes couples, je les rassure en leur disant qu'il n'y a rien qui est instinctif. Tout s'apprend", glisse Mélodie Taza Juvenelle. "La durée moyenne d'hospitalisation post-accouchement est de 3 jours. Ces trois jours-là sont hyper importants car les parents vont apprendre à oser prendre leur enfant dans les bras, le changer, le mettre au sein lui donner le bain, à ne pas avoir peur...". Pour Sophie Abbink : "C'est fini de faire à la place des parents. On montre,

mais c'est à eux d'y aller. Certains vont avoir peur le premier jour... On s'adapte". En matière de premiers pas avec bébé, que l'on soit riche ou pauvre, tout le monde est sur un pied d'égalité assurent ces expertes. "Il n'y a pas de règles", commente Mélodie Taza Juvenelle, amusée. Qui se souvient d'un papa dont la femme, qui a accouché par césarienne, a eu des complications et a dû être transférée à Marseille après avoir joué les prolongations en salle de réveil. "Je suis allé le voir dans sa chambre pour lui expliquer, je l'ai trouvé dans le noir, les bras ballants, prostré devant le berceau de son premier-né, en train d'attendre, sans oser faire quoi que ce soit. Il a passé la première nuit seul avec le bébé. On lui a dit qu'on était là, on a mis une lumière douce... En fait il s'est débrouillé comme un chef, il a géré avec son bébé. Aujourd'hui

la maman va très très bien, j'ai eu l'occasion de le revoir, et de m'amuser avec lui de comment je l'avais trouvé dans le noir...". De son côté, Sophie Abbink a la salle du peau à peau juste en face de son bureau. Elle est bien placée pour observer les papas qui font le premier peau à peau avec bébé quand madame a des complications et doit avoir une prise en charge intensive. "Je vois que ces papas, tout en étant inquiets, font tout ce qu'il faut à 1 000% avec leur nouveau-né, ils sont aux petits soins". Mélodie Taza Juvenelle ajoute : "Bon, on les retrouve souvent en piteux état le lendemain, mais généralement, là, il y a l'instinct". Ah, finalement, on y revient. C'est vrai que ce n'est pas comme si l'humanité ne pratiquait pas la chose depuis quelques milliers d'années...

Jeremy NOË

jnoe@laprovence.com



● Cézanne enfin chez lui

À l'occasion de l'année « Cézanne 2025 » et de la grande exposition au musée Granet, plongez dans la vie et l'œuvre du maître aixois. Dans ce hors-série, découvrez des histoires méconnues : tableaux cachés à la Maison-Blanche, Sainte-Victoire spoliée pendant la Guerre.



**3€
90**

chez votre marchand de journaux et sur la boutique laprovence.com

LaProvence.